

22
L'ACADEMIE
LIBRAIRIE
LIBRY
Vra Madris le 4. aoust 1672
Monsieur que ie
ne me suis pas donné l'honneur de vous
escrire. & ie n'aurois pas le courage de
le faire presentement si la promotion de
J. a. ne me faisoit revenir en quelque
maniere de l'ignorance ou m'auroit
mis la priée de tant de plaisir. et l'assen-
sance qu'on nous donnoit icy, qui avec
la priée d'Amsterdam qui en supposeoit
infaillible. la Hollande suivoit bientôt
le docteur de Prunice & d'oussel de Gueldre
et d'Arrecht : il semble par les avis du
dernier Courrier, que les choses prendront
un meilleur ^{avis} ~~est~~ comme quel qu'on
se persuade l'armée d'Angleterre n'est
paru sur ces côtes qui a bonne intention
et que les troupes d'Allemagne s'en vont
tout sur les bords du Rhin. celles de France
pourroient bien prendre le chemin de la

retraite, et les bons Hollandois, ^{de me voir} consolés
de voir quelques malheurs presens de leur
patrie. leur ont produit un libérateur p^d.
l'avenir, en ouvrant les yeux, et le souvenir
à ceux du Gouvernement, et aux peuples
la nouvelle de l'élévation de S. a. en toutes
les charges de ses Prédécesseurs. arriva icy
huit jours avant les Lettres du S^d ordinaire
par un exprès du Comte de Montreux, et
me fut donnée en mesme tems par le
Comte de Senneval. lors que par sonne
rien n'avoit encor rien, ie ne doute pas
que cette nouvelle consideration, ne face
aller icy plus vite l'aff^e de S. a. lors
que les généraux s'ont un peu moins
bravés, et si ce succès pouvoit fléchir
l'Angleterre, à la paix. tout voit à sonhait,
les propositions qu'elle fait nous parvi-
sent icy, plus enorbitées et extraord^s.

que celles de la France, et à moins
qu'il n'aise quelque alliance entre
les deux Roys. ligne, je ne vois point
de quelle manière on pourra les conten-
tir bien deus.

Je commence à desespérer de pouvoir
avoir, votre Salinas, ne me verra
avec diligence à faire que celle de
faire visiter les Régimens de la Inde
et l'Escurial, mais il faut par cela
l'occasion de quelque homme entendu
en priant M^r l'amb^l Pachy, ou
quelcun de sa suite, lors qu'il fera
le voyage, ce Ministre m'a fait beau-
coup d'amitié, et m'a moigné beaucoup
de bonne volonté par s. a. de laquelle il
se loue doublement, d'appréhender que
par sa prudence, et par un premier
coup.

d'essay de la charge de Statholder. Ce
Prince a fait taire les abominables de
de Rotterdam. Je prie Dieu Monnien
qu'il commue votre prison, et toute
la famille parmi tant de desordres et
qu'il me face la grace, de vous venir hon-
ner sans ie le pays en repos